



présent Ciel

La revue du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

14 novembre 2020 # 19

Chers amis,

en cette période où le « click and collect » connaît un surcroît d'engouement du fait du confinement, nous pourrions plus que jamais être tentés d'assimiler la prière à ce mode d'achat en ligne... Nous nous connectons à Dieu en priant puis nous allons chercher le fruit de nos désirs.

La prière n'est pas un « click and collect » ! Elle est avant tout rencontre avec Dieu, rencontre gratuite et désintéressée. N'oublions jamais que la prière par excellence est l'action de grâce, le fait de dire merci à Dieu pour tous ses bienfaits. Même au plus profond de nos nuits, nous pouvons encore rendre grâce. Le fait de se lever vivant chaque matin, de ressusciter, et de prolonger notre vie d'une aube supplémentaire ; le fait qu'un avenir nous est toujours ouvert, qu'un soleil, un printemps viendra inmanquablement vaincre les ténèbres représente déjà un motif d'action de grâce.

Pourtant, légitimement, dans cette relation unique au Dieu d'amour qui se révèle dans la prière, nous voudrions aller plus loin et lui adresser des demandes... pour les autres et même pour nous-mêmes ! Dans la liturgie de ce jour, nous entendrons Jésus acquiescer à cet élan qui nous habite...

Bon courage à vous !

En union de prière

Fraternellement

Père Yann, votre Doyen

Samedi 14 novembre 2020, 32^e semaine du Temps Ordinaire

Lectures de la messe

Première lecture (3 Jn 5-8)

Bien-aimé, tu agis fidèlement dans ce que tu fais pour les frères, et particulièrement pour des étrangers. En présence de l'Église, ils ont rendu témoignage à ta charité ; tu feras bien de faciliter leur voyage d'une manière digne de Dieu. Car c'est pour son nom qu'ils se sont mis en route sans rien recevoir des païens. Nous devons donc apporter notre soutien à de tels hommes pour être des collaborateurs de la vérité.

Psaume (Ps 111 (112), 1-2, 3-4, 5-6)

Heureux qui craint le Seigneur, qui aime entièrement sa volonté ! Sa lignée sera puissante sur la terre ; la race des justes est bénie. Les richesses affluent dans sa maison : à jamais se maintiendra sa justice. Lumière des cœurs droits, il s'est levé dans les ténèbres, homme de justice, de tendresse et de pitié. L'homme de bien a pitié, il partage ; il mène ses affaires avec droiture. Cet homme jamais ne tombera ; toujours on fera mémoire du juste.

Évangile (Lc 18, 1-8)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples une parabole sur la nécessité pour eux de toujours prier sans se décourager : « Il y avait dans une ville un juge qui ne craignait pas Dieu et ne respectait pas les hommes. Dans cette même ville, il y avait une veuve qui venait lui demander : "Rends-moi justice contre mon adversaire." Longtemps il refusa ; puis il se dit : "Même si je ne crains pas Dieu et ne respecte personne, comme cette veuve commence à m'ennuyer, je vais lui rendre justice pour qu'elle ne vienne plus sans cesse m'assommer." » Le Seigneur ajouta : « Écoutez bien ce que dit ce juge dépourvu de justice ! Et Dieu ne ferait pas justice à ses élus, qui crient vers lui jour et nuit ? Les fait-il attendre ? Je vous le déclare : bien vite, il leur fera justice. Cependant, le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? »

Exaucer ou justifier ?

Dieu serait-il réduit au génie de la lampe d'Aladin fournissant sans discernement ce qu'on lui demande ? Nous nous connaissons moins bien qu'Il ne nous connaît. Ce que nous désirons n'est pas toujours ce qu'il nous faut. Le Seigneur, dans son amour et sa sagesse, ne nous conduira jamais sur des chemins de perdition.

Dans la page d'Évangile de ce jour, Jésus nous révèle un Dieu bon et miséricordieux. Il n'y a pas besoin de lui casser les oreilles comme le fait cette pauvre veuve désespérée devant ce juge qui n'a aucune considération pour elle. Si un tel individu peut accéder à une demande même pour des raisons peu glorieuses, combien plus Dieu, qui nous aime, en sera capable.

Les faits semblent contredire ces propos rassurants de Jésus. Il nous semble parfois que Dieu ne nous entend pas, qu'il n'a pas exaucé nos demandes. Cela est parfaitement vrai ! Dieu n'exauce pas ! Jésus nous dit qu'il nous fait justice. Il ne nous donne pas ce qui pourrait un temps combler nos désirs mais il nous ajuste à lui-même au point que nos demandes seront, au final, selon la volonté de Dieu. Saint François d'Assise n'a jamais, après sa conversion, demandé la richesse ou la gloire. Il n'en voulait plus ! La prière, la rencontre avec Dieu, doit en premier lieu nous transformer, nous faire changer de point de vue afin que nous puissions être en mesure de formuler des demandes qui soient juste, ajustées à Dieu qui connaît où réside le véritable bonheur.

Un autre écueil dans la conception que nous pouvons avoir de la prière réside dans la vision que nous avons parfois d'un Dieu que l'on qualifie de tout-puissant. Certains vont par exemple chez des sorciers modernes demander le retour de l'être aimé et d'autres, davantage chrétiens, s'adressent à Dieu pour la même raison. La toute-puissance de Dieu pourrait-elle contraindre un être à aller contre ses sentiments ou sa liberté ? Non ! Le Seigneur ne peut pas aller contre le libre arbitre qu'il a donné à tout homme. Il peut éclairer, montrer le chemin mais il ne peut pas prendre une décision à la place d'une de ses créatures qu'il aime et qu'il veut libre au risque de se perdre.

Non ! Dieu n'est pas tout-puissant à la manière des hommes. Il est tout-puissant en amour. Il ne peut que ce que peut l'amour. Le texte magnifique qui suit ces quelques lignes, écrit par François Varillon, nous le fera comprendre merveilleusement.

Adressons à Dieu nos justes demandes et il nous rendra justice. Ne lui demandons pas n'importe quoi en espérant en outre le voir agir à notre place. Puis-je prier Dieu pour réussir à un examen sans étudier, sans réviser comme s'il allait se présenter à ma place ? Puis-je au contraire lui demander de changer mon cœur pour que je sois en mesure de réussir ? Dieu nous donne ce qu'il nous faut et non pas ce que nous voulons. Aucune magie dans la prière ! Apprenons comme le Christ nous l'a enseigné en nous donnant le « Notre Père » à désirer non pas ce que notre volonté ambiguë et égoïste veut mais que sa volonté soit faite, sur la terre comme au Ciel.

Père Yann

Tout est dans le « NE QUE » Je vous invite à passer par le feu de la négation car ce n'est qu'au-delà que la vérité se dégage vraiment.

Dieu est-il Tout-Puissant ? Non, Dieu n'est qu'Amour, ne venez pas me dire qu'il est Tout-Puissant.

Dieu est-il Infini ? Non, Dieu n'est qu'Amour, ne me parlez pas d'autre chose.

Dieu est-il sage ? Non.

Voilà ce que j'appelle la traversée du feu de la négation, il faut y passer absolument. A toutes les questions que vous me poserez, je vous dirai : non et non, Dieu n'est qu'Amour

Dire que Dieu est Tout-Puissant, c'est poser comme fond de tableau une puissance qui peut s'exercer par la domination, par la destruction. Il y a des êtres qui sont puissants pour détruire (demandez à Hitler, il a détruit 6 millions de juifs !)

Beaucoup de chrétiens posent la toute-puissance comme fond de tableau puis ajoutent, après coup : Dieu est amour, Dieu nous aime. C'est faux !

La toute-puissance de Dieu est la toute-puissance de l'amour, c'est l'amour qui est tout-puissant!

On dit parfois : Dieu peut tout ! Non, Dieu ne peut pas tout, Dieu ne peut que ce que peut l'Amour. Car il n'est qu'Amour. Et toutes les fois que nous sortons de la sphère de l'amour nous nous trompons sur Dieu et nous sommes en train de fabriquer je ne sais quel Jupiter.

J'espère que vous saisissez la différence fondamentale qu'il y a entre un tout-puissant qui nous aimerait et un amour tout-puissant.

Un amour tout-puissant, non seulement n'est pas capable de détruire quoi que ce soit, mais il est capable d'aller jusqu'à la mort. J'aime un certain nombre de personnes, mais mon amour n'est pas tout-puissant, je sais très bien que je ne suis pas capable de tout donner pour ceux que j'aime, c'est-à-dire de mourir pour eux.

En Dieu, il n'y a pas d'autre puissance que la puissance de l'amour et Jésus nous dit (c'est lui qui nous révèle qui est Dieu) :

« Il n'y a pas de plus grand amour que de mourir pour ceux qu'on aime » (Jn 15,13).

Il nous révèle la toute-puissance de l'amour en consentant à mourir pour nous. Lorsque Jésus a été saisi par les soldats, ligoté, garrotté au Jardin des Oliviers, il nous dit lui-même qu'il aurait pu faire appel à des légions d'anges pour l'arracher aux mains des soldats. Il s'est bien gardé de le faire car il nous aurait alors révélé un faux Dieu, il nous aurait révélé un tout-puissant au lieu de nous révéler le vrai, celui qui va jusqu'à mourir pour ceux qu'il aime.

La mort du Christ nous révèle ce qu'est la toute-puissance de Dieu ; ce n'est pas une toute-puissance d'écrasement, de domination, ce n'est pas une puissance arbitraire telle que nous dirions : qu'est-ce qu'il mijote là-haut, dans son éternité ? Non, il n'est qu'amour mais cet amour est tout-puissant.

Pape François :

« Si je parle de violence islamique, je dois parler de violence catholique »

Au retour des JMJ de Pologne, questionné dans l'avion par les journalistes, le pape François a expliqué sa vision des attentats perpétrés au nom de l'islam.

Par Jean-Marie Guénois, Le Figaro

Publié le 31 juillet 2016

Comme à son habitude au retour de voyage le pape François a répondu, dimanche 31 juillet, aux questions des journalistes qui l'accompagnaient sur le vol, Cracovie-Rome dans un avion de la LOT, la compagnie nationale polonaise.

Le vol était court, le pape était fatigué après cinq journées de voyages intenses en Pologne où il avait présidé les Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ) sur lesquelles il fait un rapide commentaire : « J'aime parler avec les jeunes et j'aime les écouter. Ils me mettent toujours en difficulté parce qu'ils me disent des choses auxquelles je n'avais pas pensé ou que je pensais vaguement. Les jeunes sont inquiets et créatifs. »

Il a ensuite refusé de se prononcer sur la situation de la Turquie sur laquelle il était aussi questionné et ses arrestations en masse parce qu'il n'était « pas encore sûr des informations reçues à propos de ce qui se passe vraiment ». Mais il a fait remarquer deux choses aux journalistes. La première est que : « Quand j'ai dû dire quelque chose qui ne plaisait pas à la Turquie et sur une information certaine, je l'ai dite, avec les conséquences que vous connaissez. » Se justifiant ainsi : « C'est la vertu de prudence, mais vous êtes témoins que quand j'ai dû dire quelque chose qui touchait la Turquie, je l'ai dite ». Et la seconde chose : « C'est vrai que l'on doit toujours éviter le mal aux catholiques ».

Ce qui a introduit une question sur le fait qu'il se refusait à parler d'islamistes ou de musulmans pour commenter des attentats pourtant commis au nom de l'islam, comme celui du Père Hamel, mais qu'il utilisait toujours le mot « terroristes ».

François a d'abord répondu : « Je n'aime pas parler de violence islamique, parce qu'en feuilletant les journaux je vois tous les jours que des violences, même en Italie : celui-là qui tue sa fiancée, tel autre qui tue sa belle-mère, et un autre... et ce sont des catholiques baptisés ! Ce sont des catholiques violents. Si je parle de violence islamique, je dois parler de violence catholique. Non, les musulmans ne sont pas tous violents, les catholiques ne sont pas tous violents. C'est comme dans la macédoine, il y a de tout... Il y a des violents de cette religion... »

Puis il a continué sur la question du fondamentalisme : « Une chose est vraie : je crois qu'il y a presque toujours dans toutes les religions un petit groupe de fondamentalistes. Nous en avons. Quand le fondamentalisme arrive à tuer... mais on peut tuer avec la langue comme le dit l'apôtre Jacques, ce n'est pas moi qui le dit. On peut aussi tuer avec le couteau, non ? »

Pour conclure et redire le fond de sa pensée : « Je crois qu'il n'est pas juste d'identifier l'islam avec la violence, ce n'est pas juste et ce n'est pas vrai. J'ai eu un long dialogue avec le grand iman de l'université Al-Azhar et je sais ce qu'ils pensent. Ils cherchent la paix, la rencontre. »

Il a ensuite évoqué la situation en Afrique noire où « des musulmans veulent faire le Jubilé de la Miséricorde ». Sans nommer le pays dont il parlait le pape a assuré, sur la base du récit que lui a fait un nonce que ces musulmans font la queue avec les catholiques pour passer «la porte sainte» [il y a dans toutes les basiliques, cathédrales, sanctuaires du monde une porte sainte, comme à Saint-Pierre de Rome, pour permettre aux catholiques de franchir la porte sainte, l'un des actes religieux prévus par le Jubilé de la miséricorde, une année sainte en cours qui se termine en novembre prochain ndlr.] François de raconter « la majorité » de ces musulmans « avance pour prier à l'autel de la Vierge ».

Et de conclure : « Ce sont des frères ! Quand je suis allé en République Centrafricaine, je suis allé les voir et l'iman est aussi monté sur la papamobile. On peut vivre ensemble bien. »

Il a ensuite complété sa longue réponse sur le sujet par une réflexion sur la cause, selon lui, de l'existence de groupes fondamentalistes : « Il y a des petits groupes fondamentalistes. Et je me demande, c'est une question : combien de jeunes, nous, Européens, avons laissé, vides d'idéal, qui n'ont pas de travail, s'approchent de la drogue, de l'alcool ? Ils vont là-bas et ils s'enrôlent dans les groupes fondamentalistes. »

Ce qui l'a conduit à marteler une nouvelle fois sa pensée qui refuse tout amalgame entre violence et islam, ou islam et terrorisme : « Oui, nous pouvons dire que le soi-disant ISIS est un État islamique qui se présente comme violent. Quand ils présentent leur carte d'identité, ils font voir comment ils tuent les Égyptiens sur les côtes libyennes ou autre, mais ceci est un petit groupe fondamentaliste, qui s'appelle ISIS. Mais on ne peut pas dire, ce n'est pas vrai et ce n'est pas juste, que l'islam soit terroriste. »

Relancé par une question sur l'initiative qu'il pourrait lancer de façon à aider l'islam à lutter contre ce phénomène, le pape François a répondu qu'il considérerait plutôt « le dieu argent » comme « un terrorisme de base » : « Le terrorisme est partout. Pensez au terrorisme tribal dans certains pays africains. Le terrorisme est aussi... je ne sais pas si je peux le dire car c'est un peu dangereux, mais le terrorisme grandit lorsqu'il n'y a pas d'autre option. Et au centre de l'économie mondiale, il y a le Dieu argent, et non la personne, l'homme et la femme, voilà le premier terrorisme. Il a chassé la merveille de la création, l'homme et la femme, et il a mis là l'argent. Ceci est un terrorisme de base, contre toute l'humanité. Nous devons y réfléchir. »